

Ce livret est financé par :



Service de l'Éducation permanente



Commission Communautaire Commune  
de la Région de Bruxelles-Capitale : les  
Ministres de l'Aide aux Personnes

■ Periferia - 2012

Capacitation Citoyenne

Ensemble, décidons l'utilisation de l'argent public

## Ensemble, décidons l'utilisation de l'argent public

### Le Budget Participatif de Scheut

# Sommaire

Capacitation Citoyenne	3
------------------------	---

---

Le Budget Participatif à Scheut	9
------------------------------------	---

---

On vient parce qu'on y a été incité	13
-------------------------------------	----

Ça concerne tout le monde!	15
----------------------------	----

Le Budget Participatif, ça vaut vraiment la peine!	19
---	----

Un idéal de fonctionnement radicalement différent	23
--	----

Des idées devenues projets	27
----------------------------	----

L'heure de faire le point	36
---------------------------	----

Le besoin d'un animateur extérieur	44
------------------------------------	----

Pas si simple de gérer un budget!	48
-----------------------------------	----

Quels liens aux politiques?	50
-----------------------------	----

Reconstruire l'intérêt général pour décider	54
--	----

On a envie de communiquer notre expérience à l'extérieur	56
---	----

Une expérience perçue de manières diverses	59
---	----

Bienvenue à tous	61
------------------	----



# Capacitation Citoyenne

## **Des collectifs qui interrogent et croisent leurs pratiques pour renforcer leurs actions solidaires et citoyennes**

**C**ollectifs d'habitants, de chômeurs, de femmes, d'habitants de la rue, de sans-papiers, espaces de débat ou de concertation, budgets participatifs, ateliers artistiques, ateliers urbains, économie solidaire, environnement...

Une centaine de collectifs et de structures de tous horizons font vivre Capacitation Citoyenne depuis 2000. Ce sont des groupes belges et français en majorité, mais aussi quelques-uns du Brésil et du Sénégal, qui développent des actions collectives pour améliorer les conditions de vie sur leur territoire.

Capacitation Citoyenne apporte des moyens pour se rencontrer, se ressourcer, se confronter, se renforcer. "Capacitation Citoyenne" n'est pas une marque déposée, une procédure figée, ni un réseau fermé. Il s'agit d'un programme d'actions, défini collectivement, qui repose sur la conviction que l'échange renforce. Il encourage particulièrement la rencontre entre citoyens, professionnels et élus.

## **Chacun a des capacités, mettons-les en action!**

---

Capacitation?!! C'est la "mise en capacité". C'est l'idée que, par le collectif, on peut conforter et révéler des compétences. Ce mot venu du Brésil et du Sénégal place l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, et de la transformation de son environnement. *«C'est aussi comprendre les raisons de sa situation pour mieux pouvoir la faire évoluer avec d'autres.»*

Capacitation Citoyenne prend une fonction de "haut-parleur", pour rendre plus visibles des énergies locales, leur donner une place privilégiée et les mettre en lien les unes avec les autres : lors des rencontres, par les livrets, sur le tournage des Karavanes, par la newsletter, la "feuille", le site internet... Capacitation Citoyenne devient une vitrine, un lieu ressource sur les questions de solidarité et de citoyenneté.

## **L'écriture du livret, prendre le temps de raconter et questionner son histoire**

---

Les groupes qui le souhaitent peuvent écrire un livret avec Capacitation Citoyenne. Élaboré collectivement, il raconte le groupe, son parcours, ses actions, ses

combats, ses façons de faire, ses réflexions, ses doutes parfois. C'est une forme d'auto-évaluation collective qui vise à mettre en relief les capacités citoyennes mobilisées par les personnes impliquées dans un projet.

Une fois le livret réalisé, le groupe en reçoit une centaine d'exemplaires ; cela peut lui servir de document d'identité, de présentation, ou de matière à nourrir de futures réflexions. Le livret est aussi distribué à tout le réseau, aux institutions qui financent l'action et plus largement à toute personne intéressée qui en fait la demande. Les livrets sont téléchargeables sur le site internet : [www.capacitation-citoyenne.org](http://www.capacitation-citoyenne.org).

## **Un processus collectif**

Chaque livret est élaboré dans un contexte particulier même s'il suit en général le même cheminement. Le groupe qui réalise son livret choisit les personnes invitées à composer le groupe de travail, en encourageant la diversité des participants (bénévoles, salariés et utilisateurs d'une structure par exemple). Trois à quatre réunions permettent de décrire le groupe, son organisation, son action, puis de répondre collectivement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne rédigent un texte à partir de ces échanges. Ensemble, on prend le temps de débattre, creuser, questionner, modifier,

préciser, améliorer la formulation jusqu'à la validation par tous. Enfin, on choisit les illustrations.

## **Une approche de Capacitation Citoyenne, parmi d'autres!**

Les collectifs qui ont rédigé un livret soulignent l'importance de cette étape d'écriture collective : se raconter à soi-même permet de mieux communiquer ses capacités à d'autres. D'autres collectifs cheminent avec Capacitation Citoyenne en participant, d'une manière ou d'une autre, à des actions comme les Karavanes, sans pour autant avoir écrit de livret.

## **Capacitation, un programme à vivre**

---

### **Les rencontres**

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres. Plusieurs fois par an, les collectifs se retrouvent pour échanger sur un thème : la mobilisation, le travail avec les élus, le droit au logement... ou pour développer des ateliers et décider ensemble des orientations du programme. Les rencontres sont un moment chaleureux, de ressource et de partage, *« un réservoir où puiser l'énergie positive auprès des autres. »*

C'est l'occasion de faire une pause dans les combats du quotidien, de prendre le temps de se raconter aux autres et de faire le point sur sa démarche. Mais aussi de croiser des gens, des sujets et des points de vue différents, de construire des ponts, de creuser ensemble une question.

## **La Karavane**

La Karavane est née de la volonté des collectifs d'ouvrir et d'essaimer Capacitation Citoyenne. Depuis 2009, ils créent des événements dans l'espace public sur différents territoires de France et de Belgique, pour interpeller les acteurs de ces territoires, les élus, les passants et pour montrer *« qu'ensemble, ils sont capables de tout pour faire bouger les choses ! »*

La Karavane peut être une interpellation sur un thème particulier: l'eau, les richesses citoyennes... ou prendre la forme du tournage d'un film mettant en scène les déclarations des collectifs: ce dispositif, baptisé *« Silence, on parle ! »* propose à des groupes de monter sur scène et de prendre la parole, avec un sketch, une chanson, une déclaration... pour ouvrir le débat avec les participants et les passants.

Une façon de sensibiliser le grand public sur ses propres capacités à réagir et l'inciter à faire mouvement!



# Le Budget Participatif à Scheut

“ Les habitants peuvent directement mettre en œuvre leur projet, eux-mêmes, avec un budget pour les y aider. Ils peuvent prendre des initiatives, organiser, réaliser des choses eux-mêmes. Ça devient leur projet, le projet d'un quartier, le projet d'une ville.»

*«Je trouve intéressant qu'il y ait un budget pour les habitants, pour des projets qui donnent vie au quartier.»*

*«Le Budget Participatif, il est beau justement parce qu'il permet de dévoiler des projets qui ne sont pas pensés par des professionnels et qui du coup sont pensés autrement.»*

*«Le Budget Participatif, ça concerne tout le monde, et plus particulièrement les personnes qui n'y viendraient pas toutes seules, puis qui, une fois prises dans une dynamique collective, se disent: et pourquoi pas moi?»*

*«Ce que je trouve positif, c'est que les habitants qui ont un projet ne doivent plus attendre que la commune ou les services communaux les réalisent.»*

Retisser les liens entre une maison de repos et le quartier, faire du foot entre quartiers voisins, organiser des repas de rue, découvrir la différence par le jeu et la créativité, changer le regard entre jeunes et police... sont quelques exemples de projets nés du Budget Participatif.

## **Un budget pour des propositions citoyennes**

---

Le Budget Participatif est né dans la tête des habitants, il y a 2 ans. Des habitants se sont dit: *«Je n'ai pas peur de m'impliquer dans le quartier, j'en ai plutôt envie. Mais je ne sais pas comment faire, je manque de moyens, je ne sais pas qui contacter, je ne me sens pas écouté... J'ai peur de me retrouver tout seul!»*

2011 était une année particulière à Scheut, un quartier d'Anderlecht, puisque s'y préparait un contrat de Quartier Durable qui grâce à un fonds d'une dizaine de millions d'euros, va permettre d'y réaliser de nouveaux investissements et projets pendant quatre ans.

En allant à la rencontre d'habitants, et plus particulièrement de ceux qu'on voit et entend moins souvent, une habitante nous a expliqué qu'elle se sentait tellement seule qu'elle s'asseyait tous les jours à l'arrêt de bus, simplement pour pouvoir échanger quelques mots avec d'autres personnes. Une autre a dit qu'elle ne sortait jamais trop loin de chez elle, ne trouvant aucun banc sur son chemin pour faire une pause...

Lors des temps de rencontre entre habitants, jeunes ou moins jeunes, nous avons vite compris qu'il fallait profiter de l'opportunité du contrat de Quartier Durable à

Scheut pour permettre la concrétisation de « **projets qui ne nécessitaient pas des budgets faramineux** », mais qui pourraient changer la vie de notre quartier.

Alors, nous avons introduit une demande de budget pour les 4 ans du contrat de Quartier Durable qui a été soutenue par la commune d'Anderlecht et la Région Bruxelles-Capitale. Et nous voici avec un fonds de 60.000 euros, soit 15.000 euros disponibles chaque année. Nous ne savions pas encore comment utiliser cet argent, ni comment définir ses critères d'utilisation, mais les ateliers et assemblées où cette idée est née nous donnaient la certitude que nous allions construire ensemble un mode spécifique d'utilisation de ces fonds publics.

## **Des ressources publiques, pas simplement une enveloppe financière !**

---

Nous voulons fonctionner de manière différente, et ne peut pas reproduire les systèmes habituels où on va mettre son projet dans une boîte aux lettres, puis on attend la réponse par courrier pour savoir si on est sélectionné ou pas. Dès le départ, nous avons réfléchi à la manière d'utiliser les ressources publiques, souvent si limitées face au nombre et à la diversité

des idées, besoins et propositions: quelles priorités?  
comment décider?

Au fur et à mesure de nos rencontres et ateliers, l'idée s'est concrétisée en s'inspirant d'autres expériences de budgets participatifs en Belgique et en Amérique Latine.

Pour certains, le Budget Participatif à Scheut, **«c'est une aide financière qui permet de concrétiser un projet qu'on a à cœur»**. Pour d'autres, c'est un exercice collectif de gestion de ressources publiques, ce qui exige des discussions, la définition de critères... et donc implique que toute proposition présentée ne soit pas automatiquement acceptée.

Il aura fallu plus d'un an pour passer des constats au choix des premières propositions citoyennes. Depuis, tous les 6 mois, un nouvel appel à propositions est lancé, puis s'organise une phase de sélection collective. Chaque année, on évalue et on adapte les manières de faire, on apprend...

**«Ce texte, il allie l'expérience à des aspects plus théoriques, mais aussi à des histoires. Il explique comment on en est venu à cette manière de faire. Il souligne ce qui se passe bien ou moins bien...»**

# On vient parce qu'on y a été incité

« **U**n jour, j'ai reçu un flyer qui parlait de budget. Alors je suis venue, pas de manière positive, mais pour savoir à quoi allait encore être dépensé notre argent! ... aujourd'hui, je suis dans le comité de sélection. »

« C'était lors de la journée sans voiture, nous organisons un repas dans la rue. On a invité des personnes qui passaient, c'étaient des personnes qui travaillaient à la commune, et justement les responsables du contrat de quartier! Ils nous ont parlé de l'existence du Budget Participatif... et aujourd'hui nous avons présenté un projet pour organiser de manière régulière des repas de quartier. Depuis, notre groupe donne un coup de main à d'autres projets soutenus par le Budget Participatif. »

Quelques personnes âgées, d'autres qui vivent de manière accompagnée dans des appartements, des

**BUDGET PARTICIPATIF**  
**PARTICIPATIEBUDGET**

du contrat de Quartier Durable « Scheut » / van het Duurzaam Wijkcontract « Scheut »



jeunes aussi se sont réunis à plusieurs reprises avant le début du projet, avec pour motivation de prendre une place dans la vie du quartier.

Enfin, plusieurs disent : « *Nous on est de simples citoyens et on n'aurait jamais passé la porte si on n'avait pas insisté pour qu'on y aille ! Il a fallu un petit coup de pouce pour nous y inciter. Un coup de pouce qui vient aussi d'autres habitants.* »

« *Dans un quartier, ce qui fonctionne le mieux, c'est la bouche-à-oreille. On en parle à un voisin et on l'invite à venir au prochain événement. Après c'est lui qui en parlera à un autre... et finalement on retrouve des gens qu'on n'aurait jamais touchés autrement.* »

Les associations du quartier jouent aussi ce rôle d'incitateur. Présente depuis les premières étapes de réflexion, une association qui accompagne les jeunes, a vu dans le Budget Participatif une manière de rendre possible des projets.

Dans le quartier Scheut, il existe six comités de quartier, chacun étant né autour d'enjeux particuliers ou cherchant à dynamiser la vie dans quelques rues voisines. Plusieurs d'entre eux participent à toute la dynamique du Budget Participatif en prenant part aux débats et en présentant des propositions de projets.

## Ça concerne tout le monde!

« **O**sez! », « lancez-vous! », « vous n'êtes pas seuls! » tel est le message que nous adressons aux autres habitants du quartier qui ne connaissent pas encore le Budget Participatif ou n'ont pas présenté de projet. Le Budget Participatif est pour tout le monde, « **pour tous ceux qui ont une idée, ceux qui veulent se regrouper, ceux qui veulent réaliser quelque chose** ». « **Comme c'est facile, c'est ouvert à tout le monde. Et tout le monde y trouve sa place.** »

Au-delà de cette invitation très large, il y a l'idée de s'adresser aux habitants, même les moins habitués. à ce type de processus. Par exemple, dans le règlement, il a été décidé en assemblée que les projets ne pouvaient pas être proposés par des associations, et qu'au contraire il fallait soutenir ceux qui n'ont pas la facilité de remplir des formulaires et élaborer un projet. Un rôle de soutien que peuvent justement jouer les associations du quartier. « **Si on ne s'était retrouvées ici qu'avec des comités d'habitants et des associations, on ne serait jamais restées!** »



## Mobiliser de nouvelles têtes

---

Malgré cette ouverture, on entend des voix dire : « *mais tout le monde ne vient pas* », « *c'est difficile de toucher les autres* ». Alors d'autres réagissent, « *mais si, il y a toujours des nouveaux* », « *ici, viennent des gens qui ne participent pas ailleurs, il y a plusieurs projets qui ne sont pas portés par des comités de quartier* ».

Tout le monde est bien conscient de l'effet 'boule de neige' : nous avons commencé avec quelques projets, puis progressivement il y en a eu davantage. Ça sera plus simple la deuxième année parce qu'il y aura les actions concrètes visibles des projets précédents.

C'est aussi plus facile de s'investir quand on est pris en considération. « *Avant, on ne savait pas comment faire ; on était juste deux. Quand on parlait de notre projet, on nous répondait 'Ah c'est super comme idée !' et puis les gens parlaient. Ici, on a trouvé des gens qui sont restés et qui ont dit 'Ah c'est super ! Il faut qu'on le fasse !'. Et on a foncé avec eux !* » « *Ici, on s'est sentis soutenus.* » Plusieurs soulignent l'importance de cette motivation insufflée, de ces encouragements. « *On a réussi à écrire ce qu'on voulait ; puis le comité a dit oui.* »

# BUDGET PARTICIPATIF PARTICIPATIEF BUDGET 2013

du contrat de Quartier Durable « Scheut » / van het Duurzaam Wijkcontract « Scheut »

Rentrez vos propositions pour le **1<sup>er</sup> MAI 2013!**  
Dien je voorstellen in voor de **1<sup>ste</sup> MEI 2013!**

**PROPOSEZ  
VOS IDÉES**  
pour améliorer la vie dans le quartier  
...  
**STEL  
JE IDEËN VOOR**  
om het leven in jouw wijk te verbeteren

**JUSQU'À / TOT  
2.000 €**

Et Neuf - © Services Région, curia Colonna, 1 - 2008 Milan/Italy

Envie d'en savoir plus? Zin om er meer over te weten?

- Maison de quartier « Scheut » / Buurthuis " Scheut " : 02/520.14.10 - Av. de Scheut / Scheutlaan 145
- Periferia aisbl (Fanny Thirifays) : 02/544.07.93 - fanny@periferia.be
- Maison de la Participation / Participatiehuis : 02/555.22.70 - participation@anderlecht.irisnet.be



Le principe est vrai aussi pour ceux dont le projet a été refusé. *«J'ai été tellement déçue que mon projet soit refusé que, si l'on ne m'avait pas proposé de m'aider à le réécrire, je ne l'aurais pas fait. J'aurais tout abandonné... Aujourd'hui, je suis prête pour le présenter à nouveau lors de la prochaine assemblée de sélection.»*

## **Assurer la diversité**

---

*«C'est ouvert à tous, jeunes ou vieux, comité ou pas».* Et effectivement, il y a des projets avec des jeunes et des personnes âgées, et aussi avec des personnes d'origines diverses.

D'ailleurs, au niveau de la sélection, *«on a veillé à la diversité entre les différents projets : le foot, le jeune avec la police, le parcours des personnes âgées...»*

*“Il faudrait mieux organiser les horaires des réunions et assemblées pour être ouvert à plus de monde.”*

Quelques participants soulignent la faible participation, jusqu'à présent de personne d'origine étrangère. Même si quelques projets intègrent la dimension interculturelle, on se dit *“qu'il faudra peut-être, lors de la prochaine révision des critères, voir comment donner davantage de priorité à des projets qui croisent des cultures différentes.”*

# Le Budget Participatif, ça vaut vraiment la peine!

---

« **D**ans le quartier, il y a beaucoup de nationalités différentes et on n'ose pas se parler. » Alors, c'est important de « se rencontrer entre voisins, se connaître ». « Il y a des quartiers qui s'ennuient. Ici, ça bouge, les gens sortent de chez eux. » « Avec le Budget Participatif, on montre que notre quartier a du caractère ! » « On peut donner une petite touche de couleur au quartier ! »

« Le Budget Participatif, c'est une manière de tisser une toile entre les habitants, de faciliter la vie dans le quartier et d'offrir les moyens de s'impliquer. »

## **Partir du principe que les personnes sont capables**

---

Le Budget Participatif, « ce sont des moyens mis en œuvre pour les habitants, qui leur permettent de se rendre compte qu'ils peuvent faire des choses. Sans cela, on ne les aurait jamais faites. ». Une participante explique « moi, je fais un barbecue, mais il y a d'autres moyens ». Le principe, c'est que « chacun a sa spécialité, chacun a une petite qualité, et c'est important de les montrer ».

Le Budget Participatif, « c'est une porte d'entrée facile, c'est le B.A.-Ba de la participation ». On est membre actif de tout le processus, on peut participer à toutes les étapes.

Ça permet aux habitants qui ne participent pas de s'impliquer dans un projet, puis petit à petit de prendre part à toute la démarche. *«Avant, j'avais cet a priori que pour réaliser des choses, il fallait passer par les comités d'habitants. Aujourd'hui, je sais que même sans être membre d'un comité, je peux proposer des choses, réaliser mes projets avec le quartier.»*



## **Se réapproprier son environnement**

---

On apprend aussi à (re) découvrir son quartier. *«C'est l'occasion de voir des gens avec qui je n'aurais jamais parlé, vers lesquels je ne serais jamais allé sinon.»* *«Cette dimension relationnelle, c'est vraiment le point fort pour moi.»*

On renforce ses liens au quartier, on découvre son patrimoine. En parlant d'un projet soutenu par le Budget Participatif, une participante explique : *«j'habite ici depuis 18 ans et je ne savais pas qu'il y avait une*

*vieille imprimerie ; maintenant, je veux me battre pour qu'elle ne soit pas détruite.»*

Un autre projet souhaite avoir accès au parc situé à côté de l'internat et dont l'accès est interdit aux habitants. *«J'aimerais que le tournoi de mini foot ait lieu dans ce parc, car c'est un espace vert important pour le quartier, mais auquel les habitants n'ont pas accès.»*

---

*Transformer le temps d'un week-end un carrefour en espace de détente: voilà un exemple de projet qui pourrait être financé par le Budget Participatif*



D'autres pensent au manque d'équipements dans le quartier. *« On ne pourrait pas acheter quelques nouveaux jeux pour le parc Forestier ? » « Si l'on plaçait les bancs en 'L' ou en 'U' plutôt que de les éparpiller dans les parcs, on se parlerait plus facilement. » « En peignant des pistes cyclables au sol, on offrirait plus de sécurité aux cyclistes. »*

## **Organiser un système de prise de décisions collectives**

---

Le Budget Participatif est aussi intéressant parce qu'il nécessite d'élaborer ensemble la manière de faire des choix. Ici, on définit collectivement des critères d'attribution d'un montant mis à disposition par la Région. Ça nous oblige à identifier des priorités, prendre des décisions, à nous poser des questions.

*« Nous sommes décideurs et membres ; c'est presque la cité romaine ! »*

Mais ce n'est pas simple, et le défi, ce sont les critères ! Il y en a beaucoup, peut-être trop ?

*« La démarche a créé un contexte, une structure qui convient aux habitants et qui permet d'aller au-delà de donner de l'argent. »*

# Un idéal de fonctionnement radicalement différent

**S**i on utilise le terme «Budget Participatif» à Scheut, c'est parce que de nombreux parallèles peuvent être faits avec des expériences similaires mises en place dans différentes villes, au départ, surtout au Brésil et en Amérique Latine. Là-bas, c'est souvent une bonne part des ressources communales d'investissement qui sont mises en débat et octroyées par les habitants de la ville.

A Scheut, l'échelle est différente puisqu'on parle d'un périmètre défini par le contrat de quartier qui compte de l'ordre de 3500 logements, soit environ 7000 habitants. Pourtant, même si ce ne sont pas

---

*On écoute et on aide à rédiger les projets directement sur place*



différents quartiers qui se découvrent et définissent ensemble comment utiliser les ressources communales, nous sommes néanmoins des personnes et collectifs qui ne nous connaissons pas et qui progressivement définissons et faisons évoluer des règles pour une meilleure utilisation des ressources publiques constituées par un fond régional.

## **Penser à tous les cas de figure**

---

Au départ, des ateliers ouverts à tous nous ont permis de nous poser des questions sur comment faire : quel montant par projet et faut-il définir un maximum sachant qu'on ne dispose que de 15.000 euros par an ? On lance un appel une ou deux fois par an ? Et comment soutenir les citoyens qui ont une idée, mais pas nécessairement l'habitude ou la facilité de rédiger un texte qui présente le projet, et encore moins la notion du budget nécessaire pour réaliser leur idée ?

Petit à petit, nous avons rassemblé tous ces éléments dans un règlement avec les critères de sélection, les atouts d'un projet, les étapes à suivre, le mode de décision. L'optique a aussi été de se dire qu'il fallait se lancer, et que c'est la pratique qui nous aiderait à répondre à toutes les situations. Pour cela, il est prévu un temps d'évaluation chaque année qui permet de

réviser et d'adapter les règles. On n'est pas dans un système immuable, défini une fois pour toutes!

## **Ne pas reproduire les systèmes de décision habituels**

---

Beaucoup d'appels à projets fonctionnent avec un jury qui reçoit des propositions, les évalue en fonction de critères, puis choisit. Lors des premiers ateliers, on était aussi parti sur cette idée de comité, tout en s'inspirant d'autres expériences où on cherchait un équilibre entre habitants, associations, techniciens et élus politiques.

Des voix se sont élevées en questionnant la validité de ce type de prise de décision. Pourquoi ne pas être plus audacieux et inventer un autre système, plutôt que de confier cette responsabilité à un petit groupe? On s'est notamment inspiré du fonctionnement de villages du Niger, où l'un des participants a vécu.

En début d'année, chaque village définit des axes prioritaires en fonction de l'actualité: par exemple, des projets hydrauliques pour faire face à la sécheresse, des actions en lien avec la santé, l'éducation... Sur cette base, le village décide des projets spécifiques qu'il voudrait voir financer. Ensuite, tous les villages de la région se réunissent et évaluent leurs nécessités respectives. Au fil des débats et des discussions, ils

définissent les besoins auxquels répondre en priorité. Ensemble ils désignent le ou les village(s) qui, cette année, ont le plus besoin de l'aide financière qui leur est accordée et tout l'argent est investi dans le(s) village(s) sélectionné(s). L'année d'après, d'autres profiteront à leur tour d'une aide.

Au fil des ateliers préparatoires, puis de l'assemblée officialisant les décisions, on est parti sur le principe suivant: d'abord, les projets se présentent les uns aux autres; s'il manque de l'argent, on imagine que certains pourraient naturellement se retirer en disant, par exemple, que leur projet est moins prioritaire que celui des autres. De cette façon, c'est l'ensemble des projets qui décide l'octroi des ressources. Au cas où il manque de l'argent et où on n'arrive pas à une solution collective, un comité – préalablement choisi – se retire pour faire une proposition, puis vient la proposer à tous. S'il n'y a toujours pas d'accord, en dernier recours, c'est le comité qui tranche.

## Des idées devenues projets

---

« **J**e me suis toujours demandé comment Nabil avait eu l'idée de ce projet-là! » Finalement, on se rend compte qu'on ne connaît pas le parcours de chaque projet. Et pourtant, c'est passionnant, motivant, et peut-être inspirant. Revenons sur trois de ceux-ci.

### **Oser sortir dans le quartier quand on vit dans une maison de retraite**

---

C'est le pari de Suzanne et Thérèse, deux résidentes d'une maison de repos du quartier: « *Vous avez vu la taille de nos chambres? On se trouvait resserrées dans le bâtiment. On voulait autre chose, aller se promener, voir un peu de monde.* » Peu de résidents osent s'aventurer à l'extérieur et beaucoup ne sont pas originaires du quartier: « *On a besoin d'un chemin pour se retrouver, surtout pour le retour.* »

Alors Suzanne et Thérèse ont eu l'idée de créer ce chemin, en utilisant un marquage sur le sol dessiné sur les trottoirs. Toutes deux ont participé au processus de réflexion mené lors de l'élaboration du programme du contrat de quartier, et donc à la genèse du Budget Participatif.

A l'assemblée de sélection de juin 2011, elles ont présenté leur projet qui a été débattu, puis sélectionné: **« On a tout de suite aimé ce projet, car il parlait d'un besoin nécessaire pour les résidents et donc il allait amener un réel plus pour le quartier. En plus, il promeut l'intergénérationnel dans le quartier. »**

Ensuite, la mise en œuvre a commencé. **« D'abord, nous sommes allées dans les rues et on a constaté que les trottoirs étaient très abîmés. »** La première étape a donc été de procéder à un relevé de tous les obstacles rencontrés sur le chemin: pavés détachés, dalles branlantes, trottoir trop haut, rue trop inclinée, trottoir trop étroit pour une chaise roulante... Autant d'informations collectées, puis repositionnées sur une carte et transmises au service communal des Travaux Publics.

En fonction de ces informations, elles ont déterminé deux parcours qui mèneront à des espaces verts où l'on peut se reposer, profiter de la nature et où il y a des bancs et des jeux pour les enfants. **« C'est plus animé que la cour que nous avons au Home. »** Le troisième parcours conduira à la Maison de Quartier qui a récemment ouvert ses portes et où l'on peut participer à des activités ou simplement aller boire une tasse de café avec d'autres habitants.

En septembre, « *on a rencontré la directrice de l'école primaire à côté du Home. Elle a proposé de nous aider en demandant aux enfants de réaliser les dessins qui serviront de pochoirs pour tracer les chemins.* » A la fin de l'année, les enfants accompagneront les résidents du Home pour peindre les pochoirs au sol. D'autres liens ont également vu le jour, avec des ateliers de lecture dans la bibliothèque de l'école; la directrice a proposé qu'ils soient animés par les résidents.

---

*A l'occasion de la journée sans voiture, Suzanne et Thérèse exposent leurs parcours aux autres habitants*



## **Changer le regard entre les jeunes et la police**

---

Comme beaucoup d'autres jeunes du quartier, la route de Nabil a croisé celle de policiers. Il y a quelques années, « *nous avons eu un accident de voiture assez grave; nous avons été très touchés et rassurés du soutien des policiers à nos côtés.* » Un peu plus tard, à la suite d'un mauvais signalement, son frère est arrêté par erreur et est resté quelques heures en garde à vue. A l'école, d'autres jeunes lui ont raconté des faits similaires. C'est alors qu'il a commencé à mesurer à quel point les contacts entre jeunes et police étaient délicats.

« *Je voulais que des policiers et des jeunes aient l'occasion de se rencontrer dans d'autres circonstances, qu'ils puissent apprendre à se connaître, même le temps d'une journée.* » C'est avec cette idée que Nabil prend les premiers contacts pour construire sa proposition: d'abord avec son école, la Koninklijk Atheneum Anderlecht (l'athénée royal d'Anderlecht) qui a tout de suite soutenu le projet; ensuite avec la police, par le biais du commissariat local de Scheut et des assistantes de concertation de la zone Midi qui se sont chargés de mobiliser des policiers, considérant cette initiative importante « *pour qu'un dialogue se crée.* »

Pourtant, au début, Nabil a eu besoin de courage pour défendre ce projet.

*“Les réactions des autres jeunes n’ont pas toujours été positives. Mais des habitants et associations du quartier m’ont apporté leur soutien. La Mosquée a aussi diffusé l’invitation pour la journée.”*

*« On a décidé d’organiser une journée autour d’un sport un peu inhabituel pour faciliter le contact et rendre la journée attractive. Puis, une fois que tout le monde se connaît un peu, on a proposé le débat. »* C’est même

---

*Dans l’effort, le contact se fait plus facilement*



un ancien champion du monde de karaté Shidokan qui a animé cette journée: *«Je trouvais que c'était une bonne initiative. En plus, c'est une très bonne idée de se lier avec le sport, ça oblige un contact physique.»*

Au total, 30 jeunes et 10 policiers ont répondu à l'appel. *«Ce sont des policiers qui sont d'habitude en intervention, donc on les voit avec leur côté plus répressif, alors que la journée était basée sur un échange positif. Cela valorise autant les jeunes auprès des policiers que des policiers auprès des jeunes.»* *«Cette journée, c'est un antidote à la méfiance qu'on a de l'autre.»*

A la fin de la journée, tous sont repartis avec une seule idée en tête: *«à quand la prochaine rencontre?»*. Et l'idée semble faire son chemin dans d'autres quartiers et communes.

## **Créer des opportunités de rencontre dans le quartier**

---

*«Ça a commencé tout simplement... c'était un soir de semaine. Je venais de terminer d'étendre mon linge et je discutais avec mon voisin, sur le trottoir. A un moment, j'ai retourné ma manne à linge sur le trottoir, j'y ai placé un grand saladier de pâtes que je venais de faire. Quatre fourchettes et hop, on a commencé à souper, comme ça, sur le trottoir. Puis un voisin nous a rejoints, puis un*

*autre. Chacun amenait un autre plat. Finalement, on s'est retrouvés à 10... et on a passé la soirée ensemble, jusqu'à 4h du matin.»*

Depuis 18 ans, les habitants de la rue de l'Agrafe perpétuent ce repas entre voisins, devenu presque une tradition locale. Virginie et Dominique en gèrent l'organisation et chacun amène un plat, une bouteille, un dessert. *«On n'est jamais très nombreux, mais on se retrouve quand même à une douzaine à chaque fois. Des liens se créent et une solidarité s'installe entre voisins.»*

*«L'an dernier, on a refait ce repas lors du dimanche sans voiture. Kevin et Pierre, de la Maison de Quartier, sont passés dans la rue et on les a invités à se joindre à nous. Ils n'ont pas pu rester, mais 10 minutes plus tard, on les a vus revenir, en nous disant qu'ils n'avaient jamais vu ça ici!»*

C'est autour d'une tasse de thé marocain que Virginie et Dominique ont confié à Kevin que leur rêve serait de pouvoir organiser un repas comme ça pour tous les habitants du quartier, pour qu'on apprenne à se connaître, qu'on puisse se dire bonjour quand on se croise en rue... La suite s'est enchaînée très rapidement. *«Ils nous ont invités à un apéro qui se déroulait à la Maison de Quartier. On y est allées et on a découvert le Budget Participatif. On nous a dit: 'Vous,*

*vous avez un super projet et il faut qu'on en parle.»*  
Une seconde rencontre, puis Virginie et Dominique décident de présenter une proposition.

*« On a senti que les gens rentraient dans notre projet, y croyaient. On s'est senties soutenues, poussées. Alors on s'est dit: 'Ben oui, pourquoi pas?! On y va!' »*

### **Trois histoires, trois processus différents**

---

*Avec ces exemples, « on a vraiment deux publics: les jeunes et les personnes âgées qui sont chacun un peu 'exclus' et qui se retrouvent au même endroit avec un projet, et ça c'est génial ».*

Ces trois projets montrent des démarches différentes qui, toutes, laisseront des traces, chacune à leur façon. *« Suzanne et Thérèse ont imaginé des marques au sol; c'est quelque chose qui va rester, qui va fonctionner tout le temps, c'est quelque chose de matériel. Avec Nabil, c'est une rencontre qui aura des répercussions dans le court ou le long terme. Le projet de Dominique et Virginie, c'est davantage de la cohésion sociale, avec la perspective de partager.»*

## Une large diversité de projets

En 2012, sept projets ont été sélectionnés, tous portés par des habitants et comités de quartier. En plus des trois présentés précédemment, voici les quatres autres projets :

- Un **tournoi de mini foot** inter-quartier avec des jeunes et des seniors
- Un **festival artistique et créatif** dans une ancienne imprimerie du quartier, menacée de démolition
- Une **excursion fluviale** sur le canal de la Senne avec des habitants de logements privés, de logements sociaux, des pensionnaires du home voisin et des bénéficiaires du centre de jour qui accueille des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer
- Une **semaine d'ateliers ludiques et créatifs** animés par des personnes dites « différentes » dans deux écoles primaires afin de sensibiliser les enfants au handicap et à la santé mentale

D'autres projets n'ont pas été retenus : fleurissement de pieds d'arbres, site internet, balade gustative... Ils peuvent être reformulés et à nouveau présentés, en fonction des échanges et commentaires dont ils ont fait l'objet lors de la séance de sélection.

# L'heure de faire le point

---

**A**u terme de la première année, avec l'expérience de deux appels à projets, on prend le temps d'analyser comment ça s'est passé, puis de voir ce qui devrait évoluer. Après un rapide tour de l'ensemble des projets, beaucoup de commentaires se font entendre sur le moment de la sélection, ces assemblées où chaque projet vient se présenter, puis où se prend la décision d'attribution des fonds. D'autres remarques sont formulées sur la manière de communiquer et sur le déroulement général.

## **Pas toujours facile de s'y retrouver**

---

Lors de l'assemblée de sélection, « *les gens se retrouvent pour la première fois sans se connaître, c'est la découverte!* » Et certains se demandent où ils sont, « *comme on n'était pas là aux premiers ateliers, on ne sait pas qui est qui* » et certains en arrivent même à se demander s'ils viennent présenter leur projet à des personnes de la commune.

Pourtant, la personne de l'équipe d'animation explique le statut de cette assemblée et qui y est présent. « *Mais nous, on n'était pas là depuis le début du processus et vous, vous continuez quelque chose que vous connaissez déjà... comme si vous parliez entre vous.* » Petit à petit, on se rend compte qu'un des aspects à améliorer est

de trouver comment faire pour les gens qui débarquent sans avoir participé aux étapes antérieures.

Plusieurs confirment qu'arriver pour la première fois dans ce type de rencontre n'est pas facile, mais ils soulignent aussi que par la suite, ça a été ajusté, au fur et à mesure des réunions.

La question de l'accueil des personnes – et plus particulièrement des nouvelles personnes – est essentielle. D'ailleurs, *«une difficulté, c'est aussi de trouver le bon lieu : est-ce mieux d'avoir un endroit fixe pour toutes les assemblées ou devrions-nous nous déplacer pour toucher d'autres personnes?»*

## **Veiller au respect de chacun**

---

Lors de la présentation des projets, *«il y a des gens qu'on n'a pas écoutés quand ils parlaient ; j'ai trouvé ça incorrect et ça m'a choqué»*.

C'est toute l'importance de donner un cadre où tout le monde est accueilli et entendu, où l'initiative de chaque personne et collectif est reconnue et écoutée avec attention. Quand il formule son projet, chacun y met de l'énergie.

*“Alors, quand on perçoit que tout le monde n’est pas attentif, que certains parlent entre eux, qu’un membre du comité arrive en retard, on ne se sent pas respecté”.*

De même, lorsque le comité de sélection a délibéré et revient donner les résultats, plusieurs se sont sentis blessés et disent que *«ça a manqué de diplomatie»* et que parfois, *«dans l’expression, c’est très dur»*. Autant de points d’évaluation qui, s’ils sont parfois difficiles à exprimer ou à recevoir, font partie des adaptations nécessaires.

## **Que c’est compliqué de décider !**

---

Beaucoup de commentaires concernent le moment de la sélection des projets : *«c’est un jury plutôt qu’un comité !»*, ce à quoi d’autres répondent *«ce n’est pas facile, on essaie de le faire de manière consciencieuse»*. *«C’est plus confortable quand ce sont d’autres personnes qui décident. Dire qu’on refuse un projet, c’est une torture !»*

Ces premières expériences pratiques mettent en évidence des éléments complexes. *«On a défini les règles ensemble, pourtant elles sont perçues de manières différentes selon les personnes et les rôles.»* *«Le comité est en quelque sorte le ‘gardien du règlement’. Et donc, d’un côté, on lui demande de garder sa sensibilité*

*d'habitant et de valoriser la démarche d'autres habitants qui ont présenté un projet; puis d'un autre côté, on lui demande de respecter le règlement et les critères de sélection. Ce n'est vraiment pas une position évidente.»*

Il faut aussi voir tout ce que la démarche permet, car c'est nouveau pour tout le monde. *« Les membres du comité ne sont pas des professionnels. Ils ont aussi besoin d'un accompagnement dans leur rôle. S'impliquer dans la sélection, c'est aussi une manière de prendre une place dans le processus pour des gens qui n'ont pas l'habitude. Je suis contente quand je vois des gens plus timides s'y investir, des jeunes et des personnes âgées s'y essayer. Même s'ils le font parfois maladroitement. »*

Collectivement, au-delà des dysfonctionnements soulignés, et même parfois des écarts entre ce qu'on a conçu et sa mise en pratique, on imagine des pistes de solutions : *« ne faudrait-il pas faire deux assemblées pour la sélection ? »*, ou alors *« le comité devrait-il se voir avant pour préparer la décision ? »*,

## **Penser différentes formes d'accompagnement**

---

Au fur et à mesure des échanges, une idée revient régulièrement: « *il faut davantage d'accompagnement pour les gens qui vont présenter des projets, mais aussi pour ceux qui doivent prendre des décisions* »; « *c'est important d'avoir quelqu'un qui aide quand le projet n'est pas accepté... sinon, ce n'est pas une porte ouverte pour tous* ». Différentes suggestions apparaissent: les membres du comité peuvent donner un coup de main, comme ils l'ont déjà fait; et pourquoi ne pas demander à un responsable de projet sélectionné de donner un coup de pouce à d'autres personnes qui souhaitent rentrer un projet?

Il y a aussi des moments où des habitants qui connaissent le Budget Participatif en parlent à d'autres. Ça a été le cas lors de la journée sans voiture, lors d'une fête de quartier, à l'occasion d'Assemblées Générales du contrat de quartier ou de l'apéro ' foire aux idées '.

*“Au départ, c'était surtout Periferia qui jouait ce rôle de transmission, à présent on observe davantage d'habitants qui viennent faire découvrir cette nouvelle possibilité à d'autres citoyens du quartier.”*

Pourtant, au-delà de ce qui pourrait apparaître comme un manque, une personne souligne : *« L'accompagnement a été très bon. Fanny nous a aidées, y compris pour rédiger le projet. On a eu des réunions spécifiques pour en parler avec elle. Et aujourd'hui, elle nous aide au niveau des contacts à prendre pour la mise en œuvre du projet, pour louer une salle... »*

## **Des solidarités inattendues**

---

*« Ça s'est passé avec des gens qu'on ne connaissait pas avant. On a proposé de leur donner un coup de main pour leur projet et il y a eu une complicité inimaginable entre nous. Du coup, ils ont proposé de nous aider aussi dans notre projet, alors qu'on ne l'avait pas fait pour avoir un retour. »*

Quand l'imprimerie éphémère a réalisé son projet, une solidarité s'est construite naturellement avec les personnes du projet des repas de quartier, un membre du comité de sélection qui s'est occupé de l'animation musicale et les artistes de l'imprimerie. Et c'est un exemple parmi d'autres...

Sans l'existence du Budget Participatif, *« il n'y aurait pas eu toutes ces formes d'entraide »* et *« on ne se serait jamais impliqué dans la Maison de Quartier »*.

## **Un processus en perpétuelle évolution**

---

Face aux critiques que les moments d'évaluation font surgir, plusieurs participants redoutent une tendance un peu négative, alors que le bilan est largement positif: *«il y a déjà quelque chose d'énorme qui a été réalisé, il suffit de voir toute la liste des projets et même les premiers qui ont déjà eu lieu».*

Ce qu'on essaie de faire, ce sont des critiques constructives. *«C'est un tout nouveau processus. Quand il y a des remarques négatives, c'est pour chercher des manières d'améliorer.»*

Petit à petit, le groupe se diversifie. Certains suivent le processus depuis le début et l'ont fait évoluer. D'autres sont arrivés plus récemment et amènent de nouveaux questionnements. C'est à travers cet échange de regards que le Budget participatif se construit. C'est comme ça qu'on ose inventer de nouvelles manières de faire.

*«On essaie continuellement d'ajuster, pour faire en sorte que ça se passe au mieux.»* Il y a toujours une progression. Par exemple, lors des assemblées où on fait le bilan de la première année, on tente de répondre aux critiques émises; *«ça permet de confirmer qu'il y a eu des problèmes, qu'on a ajusté certains aspects en cours de route et que d'autres ont dû être revus, comme*

*par exemple la composition du comité et le mode de prise de décision.»*

*«Il faut insister sur le fait qu'on est dans quelque chose qui se construit, qui n'est pas encore optimal, et donc laisser la porte ouverte à des modifications et propositions.»* Reparler de toutes ces étapes, des choses qui ont bien fonctionné, et d'autres moins bien, c'est aussi se préoccuper pour que le Budget Participatif reste une porte d'entrée pour tous, qu'il y ait une place pour les différentes générations, que ça ne devienne pas une démarche trop complexe dans laquelle on ne s'y retrouve pas.

---

*Lors de l'assemblée annuelle, on revoit le règlement et on le valide collectivement*



# Le besoin d'un animateur extérieur

---

« **I faut un tiers animateur et c'est toujours Fanny qui s'occupe de ça. En fait, je ne me suis jamais posé la question de qui doit animer.** »

Periferia est une association impliquée dans les démarches de participation. Elle soutient l'émergence d'initiatives locales qui cherchent à rendre les politiques publiques plus accessibles aux citoyens, particulièrement à ceux qui en sont les plus éloignés. A l'initiative de premiers ateliers en 2011, l'association a aidé à la mise en place du Budget Participatif porté par les habitants grâce à un soutien de la Région (commission bi-communautaire, puis contrat de Quartier Durable) et de la commune d'Anderlecht.

## Une position centrale

---

Cette position de Periferia dans la démarche lui a rapidement attribué un rôle central dans l'animation du processus. Des participants précisent : « **il faut un tiers animateur pour l'organisationnel, la gestion du temps...** », « **c'est le rôle de 'facilitateur' pour réguler la parole** », « **c'est un clarificateur** ». Certains vont même jusqu'à dire « **c'est aussi tout le rôle de Fanny de reparler avec les personnes dont le projet a été refusé** ». Mais alors, est-ce que ce rôle ne va pas trop loin ? D'autant qu'une personne propose qu'à l'avenir,

*« l'accompagnateur soit garant de la prise de parole de tous les membres du comité ».*

Fanny, de l'équipe Periferia, précise aussi jusqu'où peut amener cette position : *« ce n'est pas toujours facile de débarquer dans un espace où on est seul à connaître tout le monde ».*

### **Personne n'est indispensable...**

---

L'engagement de Periferia dans le processus s'arrêtera après la deuxième année du Budget Participatif, pour permettre à l'expérience de se poursuivre entre les dynamiques locales et avec l'appui de services communaux. Cette perspective inquiète certains : *« qu'est ce qui va se passer après ? car Fanny est fort demandée, c'est la personne de référence ».*

Il faut donc anticiper cette évolution. Et puis, tout le monde est d'accord pour dire qu'on ne peut pas baser une telle dynamique autour d'une seule personne. Ce n'est d'ailleurs pas le cas, puisque la démarche existe grâce aux énergies de nombreux habitants, au soutien de la Maison de Quartier, au rôle de seconde ligne d'associations, comme TCC Accueil qui cherche à inciter des projets portés par les jeunes et à encourager leur participation dans le comité de sélection. Leur présence a d'ailleurs permis *« d'adapter les dates des appels à*

*propositions pour qu'ils ne tombent pas pendant les examens, ainsi que la durée des appels pour donner le temps d'élaborer des propositions, des projets».*

### **...mais il y a des rôles à remplir...**

---

La perspective d'évolution oblige à mettre des mots sur les rôles assumés par Periferia.

Par exemple, arriver à mettre en confiance, ce qui se traduit par une souplesse pour communiquer et discuter avec les gens. Par exemple, «*Fanny, elle voit la personne, elle commence à discuter et elle entre dans son univers*».

Mais aussi, avoir une facilité de contact, qui se perçoit quand on entend : «*moi je veux parler avec vous*». Et puis, faciliter les décisions, mais «*pour arriver à ce point, il y a tout le travail en amont, c'est ce que fait Fanny, c'est du savoir-être et du savoir-faire*».

«*On n'a pas besoin d'un gardien du temps, mais de quelqu'un qui va parler avec les gens et les aider à faire sortir ce dont ils ont envie. Si c'est quelqu'un qui sait parler, la personne va déballer le projet directement.*»

## **... et des qualités à se répartir!**

---

Pour certains, il faudrait qu'une personne du quartier puisse assumer tout ce savoir-faire.

La question est sans doute davantage de voir comment plusieurs personnes pourraient assumer l'ensemble de ces rôles, sans que tout ne soit concentré sur une seule personne. Ça pourrait être trois ou quatre personnes, *« en multipliant le nombre des personnes qui soient à l'écoute des projets et sachent discuter avec des voisins »*.

Et pour aller plus loin, on se pose la question de voir comment chaque participant pourrait relayer la dynamique et les savoir-faire auprès d'autres personnes, diffuser les informations, aider de nouvelles personnes à élaborer des propositions et lancer des idées...

# Pas si simple de gérer un budget!

---

« **E**n fait, on retourne à l'origine de ce qu'est la chose publique. » C'est tout un apprentissage et ça exige de nombreuses discussions. Le Budget Participatif, c'est comme dans un ménage, on essaie *« de le gérer en bon père de famille ! »*

*« Le plus facile, ça serait de dire oui à tout, car de toute façon ce n'est pas notre argent ! »* Mais ce n'est pas de la sorte que les ateliers et le comité considèrent leur mission. Que du contraire... pour une fois qu'on a la possibilité d'avoir des ressources disponibles pour le quartier, on veut bien penser leur utilisation et ne pas gaspiller cet argent.

Ça amène à réfléchir aux montants disponibles et aux priorités qu'on se donne. *« Les critères sont peut-être un peu lourds ! »* *« Mais non, sans ces critères-là, on perdrait l'essence du Budget Participatif. Et ils sont quand même très larges. »*

Certains estiment que *« si on avait plus de sous, on pourrait faire plus de projets »*. D'autres considèrent que *« si on en avait plus, on financerait tout et n'importe quoi ! À partir du moment où on a beaucoup de sous, on fait peut-être moins attention. »* De toute façon, *« il faut*

*d'abord qu'on arrive à gérer correctement ce budget-ci avant de vouloir plus d'argent.»*

---

*On récolte des idées, on échange sur les projets... Et demain, de nouvelles énergies?*



## Quels liens aux politiques ?

---

**J**usqu'à présent, le Budget Participatif est géré assez librement, même s'il bénéficie de montants et du soutien de la Région et de la commune.

*« On est très autonome ; les élus peuvent intervenir via les personnes des services qui sont présentes et jouent le rôle de garants pour que les choses se fassent et qu'elles soient relayées en interne à la commune. »*

*« Ce qui est innovant dans ce processus, c'est que les politiques sont au même niveau que les habitants. »*  
*« Finalement, on joue le même jeu qu'eux : on s'allie entre partenaires du quartier, associations, comités... et on décide de l'affectation d'un budget, de l'évolution du quartier. »*

On se demande si l'expérience va faire changer quelque chose au niveau politique. D'abord, *« ça dépend des personnes »*, mais de toute façon c'est encore trop tôt car on n'en est qu'au début. *« Il n'y a pas encore assez de projets visibles, mais après il y aura du changement chez les élus politiques. »* D'ailleurs, *« il faut qu'on les invite quand on réalise nos projets »*.

## **On a essayé de leur donner une place dans le comité**

---

« *Ce qui est dommage, c'est que finalement, on n'a pas vu les politiques.* » Les ateliers et assemblées se sont tous passés sans la présence des élus, même s'ils étaient toujours invités. Plusieurs services (responsable du contrat de quartier et maison de la participation) étaient chaque fois présents.

Lorsque collectivement, on a réfléchi à la composition du comité de sélection, les avis étaient partagés quant à la présence des élus. Les uns préférant qu'ils ne soient pas là, « *il sera difficile d'aller à l'encontre de leur avis* » ou « *il y aura des intérêts particuliers* ». Pour d'autres, la participation des élus était considérée comme normale, « *moi, je n'ai rien contre les élus* » ; voire indispensable, « *ça serait important qu'ils assistent à une prise de décision avec les citoyens et entendent leurs arguments* ».

Finalement, après de longues discussions, le groupe avait retenu le principe que, dans le comité participerait un élu qui ne soit pas dans l'exécutif, donc un conseiller communal. Mais cette demande n'a pas été acceptée par les élus et donc aucun représentant politique n'a pris part aux moments de sélection.

## **Des élus à la fois proches et lointains**

---

Certains considèrent que de toute façon, « *les élus politiques, on ne les voit que pour les élections, puis plus après* ». D'autres les voient comme « *des citoyens, des gens comme nous* ».

« *Mais faire ce livret, c'est aussi se donner les moyens pour impliquer les élus politiques et leur montrer comment faire.* » Le Budget Participatif devient alors une alternative. « *Ça va montrer la solidarité et une autre manière de prendre les décisions.* »

Et finalement, est-ce qu'on craint que les élus politiques 'récupèrent' l'expérience? « *Pas de souci, la récupération c'est aussi positif!* » D'ailleurs, dans le nouveau projet de majorité du Collège d'Anderlecht, on trouve une volonté exprimée par les élus sous la forme de '*mettre en place des budgets participatifs précédés d'une information et d'une formation des habitants en vue de financer, dans les différents quartiers, la réalisation de micro-projets améliorant la convivialité*'. Reste à voir comment cette intention sera mise en œuvre, sans limiter la démarche à du financement de projets, mais en la replaçant dans une réflexion sur la manière

d'utiliser des ressources publiques et de définir des choix collectifs.

---

*Une habitante a pris l'initiative d'afficher le règlement  
à sa fenêtre*



# Reconstruire l'intérêt général pour décider

**O**utre la mise à disposition des ressources, le Budget Participatif fonctionne, avant tout, grâce à un mode de décision constitué de règles et de personnes devant faire le choix de l'octroi des ressources. A Scheut, ce sont moins les critères qui ont fait débat que les personnes qui allaient prendre les décisions. De nombreux scénarii ont été envisagés.

D'abord, on est parti sur l'idée de mélanger citoyens, associations, personnes des services communaux et élus pour réunir différents points de vue qui, mis ensemble, garantiraient un bon choix. **« Moi je regrettais qu'il n'y ait que 3 personnes dans le comité de sélection en 2012. Je trouve que 8 ou 10 habitants garantissent plus un mélange de points de vue et donc une meilleure décision sur les projets. »** Progressivement, le groupe a évolué vers la recherche de la diversité : **« c'est en mettant beaucoup de gens qu'on reconstruit l'intérêt général »**.

Ainsi, dès le départ, une participante a lancé l'idée que les habitants devraient être représentés par différentes générations : un jeune, un adulte et une personne âgée. C'est d'ailleurs de cette façon que le comité a fonctionné la première année. Lors de l'évaluation annuelle, l'idée est apparue qu'il fallait augmenter le nombre d'habitants et les diversifier pour que le comité intègre le plus d'avis possibles.

Cette option va aussi dans le sens défendu depuis le départ, plutôt que recourir à un comité, il faut privilégier le débat entre les porteurs de projet, sans doute élargi à d'autres habitants.

Une personne de la commune a d'ailleurs souligné que la 'dimension technique' était également présente dans la mesure où, avant d'arriver à l'assemblée de sélection, les projets sont révisés par le responsable du contrat de quartier et par une personne de la Région qui s'assurent que la demande est recevable, qu'elle est potentiellement finançable (par exemple, un projet d'investissement situé trop en dehors du périmètre du contrat de quartier ne sera pas accepté) et qu'elle est techniquement réaliste.

## On a envie de communiquer notre expérience à l'extérieur

« **C**e texte, c'est pour tout le monde : pour les politiques, pour d'autres quartiers, pour d'autres habitants. Pour permettre que d'autres qui voudraient faire la même chose ne se découragent pas. »

« Rien que d'écrire tout ça, c'est déjà positif ! C'est énorme tout ce qui a déjà été réalisé. »

On s'est demandé si le format 'texte' était le bon support, s'il ne serait pas préférable d'avoir des images. On a même parlé de faire des capsules, des clips de 2min sur chaque projet. On a aussi fait le lien avec les interviews menées dans le cadre d'une rencontre Inter-Quartiers qui évaluait des démarches de participation de différents quartiers de la commune.

« C'est important de reparler des étapes par lesquelles on est passé, de montrer que l'argent n'est pas jeté par la fenêtre et que le quartier a envie d'autre chose. » Mais le Budget Participatif, ce n'est pas un projet comme les autres, « il faut montrer comment est née l'idée, le fonctionnement, l'historique, toutes les étapes ; et préciser la dynamique, les méthodes, les personnes, ainsi que l'identité collective qui a été nécessaire pour y arriver. »

Un document de ce type va aussi permettre de montrer les difficultés, parfois les désaccords, en expliquant que « *ce n'est pas tombé du ciel* », et que cela a nécessité beaucoup d'étapes.

*“En tant que citoyens, nous sommes les meilleures personnes pour en parler.”*

### **‘Budget Participatif’, c’est du jargon !**

Pour accrocher de nouvelles personnes, il faudrait utiliser un autre terme que Budget Participatif! « **Le terme, il faut chaque fois l'expliquer, ce n'est pas explicite.** »

Pourquoi ne pas dire quelque chose comme « *j'ai pu décider comment on utilise l'argent de la Région* ».

D'autres insistent pour dire qu'on peut avoir tous les flyers et les slogans qu'on voudra, c'est par la pratique qu'on arrivera à mobiliser d'autres personnes.

De toute façon, il faut veiller à avoir des formes de communication qui soient orientées vers les habitants du quartier. Jusqu'à présent, plusieurs voies d'information sont utilisées : les newsletters, les pages web, un affichage dans le quartier, la distribution de flyers dans toutes les boîtes aux lettres, des articles dans le journal du contrat de quartier et dans le programme d'activités

de la Maison de Quartier, etc. Periferia est également présente dans les rues du quartier pour interpeller les habitants, aux sorties d'école, dans les parcs... ou lors des fêtes de quartier. D'autres pensent qu'on doit aller plus loin : *« il faudrait qu'on place une grande banderole au-dessus de l'avenue de Scheut, comme ça tout le monde serait au courant. »*



# Une expérience perçue de manières diverses

---

**P**our des habitants qui se lancent dans la présentation des projets, « *parfois, ça peut faire peur* » ou « *moi je n'ai pas l'habitude, ce n'est pas facile* ». Un autre explique : « *arriver à l'assemblée de sélection et dire notre projet, c'était déjà important, même s'il n'est pas accepté; c'est déjà un pas qu'on a fait* ». Et tous affirment « *moi en tant qu'habitant, je peux aussi faire des choses!* » et plusieurs ajoutent : « *c'est le plaisir de participer, de rencontrer les autres* ».

Le moment de la sélection des propositions fait parfois naître des ressentis difficiles. « *Se voir refuser son projet c'est dur. Comme citoyen, je fais l'effort de rentrer un projet, je n'ai pas compris tout le règlement, ni le déroulement de la sélection. Je le présente et le défends et puis à un moment on me dit que c'est refusé ou accepté.* »

Pour un membre du comité, « *c'est difficile de devoir annoncer qu'on refuse un projet!* ». De plus, ce n'est pas facile pour le comité car « *il ne sait pas comment la personne va réagir suite à la décision qui est prise, si elle va bien le prendre ou non* ».

Ce qui est très clair, et parfois difficile, c'est qu'en fonction du rôle qu'on a, on perçoit les choses différemment. Mais en tout cas, « *c'est sûr qu'on apprend tous au fur et à mesure de l'expérience* ».



# Bienvenue à tous

---

« **W**elcome, bienvenue dans le projet, bienvenue à tous, à toutes les couleurs, à tous ceux qui ont un projet. Nous, on vous écoute.»

« **Welcome** » et « **bienvenue** », ce sont des termes qui, pour conclure ce texte, ouvrent la porte à beaucoup de choses, non seulement dans le quartier Scheut, mais aussi dans d'autres quartiers d'Anderlecht, d'autres villes, d'autres pays.

**« Faites la même chose,  
inspirez-vous... »**

**Ont participé aux séances des 19 novembre et 17 décembre 2012, puis du 11 février 2013 qui ont permis la réalisation de ce livret:**

*Denis Gengoux, Dominique Descamps, Fanny Thirifays, Guy-Pierre Mottry, Mado Ponette, Nulifer Akdemir, Patricia Wauthy, Patrick Bodart, Virginie Evrard, Philippe Voglaire*

*Plusieurs parties du texte ont été rédigées à partir des échanges lors des assemblées du 16 janvier et 7 février 2013 auxquelles ont participé d'autres personnes du quartier et des services communaux.*

**Rédaction du livret:**

Patrick BODART

**Crédits photos:**

Periferia

**Dessins:**

Virginie Evrard

**Contact:**

Maison de quartier "Scheut"  
Av. de Scheut 145 1070 Anderlecht  
Tél: +32 (0) 2 520 14 10

Periferia  
Rue de la Colonne 1 1080 Bruxelles  
Tél: +32 (0) 2 544 07 93  
[www.periferia.be](http://www.periferia.be)  
[contact@periferia.be](mailto:contact@periferia.be)

**Capacitation Citoyenne**  
[www.capacitation-citoyenne.org](http://www.capacitation-citoyenne.org)

**L'animation du réseau Capacitation Citoyenne  
arpenteurs**

[contact@arpenteurs.fr](mailto:contact@arpenteurs.fr)  
Tél.: +33/0 4 76 53 19 29  
Fax: +33/0 4 76 53 16 78  
[www.arpenteurs.fr](http://www.arpenteurs.fr)

9, place des Ecrins  
38 600 Fontaine  
France

**Periferia**

[contact@periferia.be](mailto:contact@periferia.be)  
Tél.: +32/0 2 544 07 93  
Fax: +32/0 2 411 93 31  
[www.periferia.be](http://www.periferia.be)

rue de la Colonne, 1  
1080 Bruxelles  
Belgique

Conception graphique et réalisation: «Periferia» 2012  
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.